NOUV'ELLES

Le journal de Réseau-Femmes Colombie-Britannique

Mars 2006

« Une voix pour toutes …»

Dans ce numéro

- Edito **Page 1**
- Les limites de l'action humanitaire : un colloque à la hauteur des attentes **Page 2**
- Deuxième vie **Page 4**
- A votre santé **Page 6**
- Une jeune francophone dans le milieu hospitalier **Page 8**
- Une femme exceptionn'Elle **Page 10**
- Ce n'est qu'un au revoir **Page 11**
- Mot de la Présidente **Page 13**

ÉDITO

C'est toujours avec plaisir que je vois le temps des Nouv'Elles arriver. C'est un moment privilégié où je communique avec les membres de Réseau-Femmes et la communauté francophone. Je les informe sur ce qui se passe, sur la façon dont nous améliorons sans cesse les services que nous offrons.
Dans cette édition, nous aurons le plaisir de faire un point rapide sur les activités des groupes en région, nos projets, le travail de représentation de votre CA et notre mini-colloque qui s'est merveilleusement passé.
Vous trouverez d'ailleurs une description détaillée de cet événement en page 2.

Le 8 mars dernier, Micheline a rencontré une éminente féministe, Son Excellence la Gouverneure Générale, Michaëlle Jean. Cette dernière apprécie énormément le fait qu'il y ait des groupes de femmes francophones et souhaite même nous rencontrer plus personnellement. En tous les cas, elle a très envie de revenir… En attendant, elle a demandé à Micheline de transmettre ses salutations à toutes les femmes de Réseau-Femmes.

Outre quelques autres représentations que fait régulièrement notre présidente Odette Lepage, elle va se rendre le 17 mars à Nelson. En effet, il y a, à Nelson, un nouveau groupe qui compte une dizaine de membres. Dans le cadre d'une levée de fonds destinée à financer un séminaire sur le développement personnel et professionnel, ce groupe de femmes va donner une représentation des « Monologues du Vagin » à la bibliothèque de Nelson.

Le projet Ensemble en Sécurité phase III avance. Il s'agit, je vous le rappelle, d'ateliers sur la violence donnés dans les écoles francophones et d'immersion. Nous avons recruté des animatrices et une formatrice.

Dans le cadre la Ressource-Mobile, nous avons de nouveaux ateliers à vous offrir : "les femmes et le stress dans la famille et le couple" par Nadia Morrison, "Santé psychologique et développement personnel" par Gina McIntosh, "Les assurances" par Suzanne Jacob, "Un corps sans douleur - Un corps sans âge" et "Interprétation des rêves" par Anne-Françoise Dufour.

Nous avons mis en ligne TOUTES les ressources (livres, magazines, DVD) disponibles au bureau. Grâce à ce service vous pouvez, en allant sur le site de Réseau-Femmes, consulter notre catalogue, commander, réserver des publications qui vous intéressent.

Geneviève Lamy vous livrera ses réflexions sur la création artistique, en faisant la connaissance de Florence Debeugny qui en acceptant d'exprimer sa créativité a expérimenté une nouvelle naissance. Florence est une artiste engagée, passionnée qui tente par ses photos de partager avec nous un témoignage du passé architectural et industriel de la Colombie-Britannique.
Elle explore aussi pour vous une autre idée de la maladie et de la guérison par la médecine alternative.
En parlant de médecine, sous forme de « feuilleton », Karine Murray nous parlera de son expérience face à une maladie : la leucémie, elle commence en page 8 avec le jour du diagnostic et continuera dans les prochaines éditions.

Micheline nous dit Au Revoir, mais pas Adieu.
Micheline a été pour moi une collaboratrice idéale et je n'aurais jamais pensé avoir ce type de relation avec une supérieure hiérarchique. Merci Micheline pour ta disponibilité, ta classe, ta sincérité, ton enthousiasme, ta joie communicative…

Comme à notre habitude, votre présidente Odette Lepage conclut ce numéro.

Et enfin, je vous rappelle que cette année, nous nous retrouvons pour notre Congrès annuel - AGA à 108 Mile Ranch, un endroit paradisiaque au cœur de la Colombie-Britannique. Samedi soir, nous vous accueillerons avec un atelier brise-glace. Dimanche matin, vous aurez le choix entre deux ateliers, puis une séance en plénière, le rapport annuel, les états financiers et les développements concernant le service Inform'Elles. LE GROUPE DE PRINCE-GEORGE NOUS FAIT UNE SOIRÉE SOCIALE-SURPRISE !!! L'AGA se tiendra le lundi matin avant que nous ne rentrions toutes le cœur en fête et la tête pleine.

Les limites de l'action humanitaire : un colloque à la hauteur des attentes

Par *Geneviève Lamy*

Vers 11h20 quand j'ai vu les premières femmes arriver dans la salle, j'ai senti un certain soulagement. Quand on organise un événement qui sort du cadre habituel on ne sait jamais quelle sera la réponse des membres ou de la communauté. Nous pouvons être fières de l'intérêt que le colloque a suscité. Tout d'abord, mentionnons que nous avons eu plus d'une cinquantaine d'inscriptions pré événement et qu'une quarantaine de personnes se sont finalement déplacées pour l'occasion. Un auditoire hétérogène, composé notamment de nouveaux visages enthousiastes et curieux a participé à la journée. J'ai été agréablement surprise par le nombre impressionnant d'interventions lors des périodes de questions. L'ouverture de la discussion sur la situation des femmes à l'échelle planétaire fait partie des préoccupations de RFCB. Les réactions positives de la communauté vis-à-vis la formule du 4 mars laissent présager la tenue d'autres colloques dans les années à venir.

Chacune à leur façon, les conférencières ont su donner un visage à l'aide humanitaire en présentant leur expérience et leurs visions. La caporal chef Micheline Lafontaine de la DART (Disaster Assistance Response Team) et la psychologue Nicole Aubé (de Médecins Sans Frontières) nous ont fait voyager à travers leurs souvenirs en sol étranger. C'est avec beaucoup d'humanité qu'elles nous

ont raconté, images à l'appui, la réalité précaire voire inacceptable vécue par certaines populations et les conséquences qui en découlent. Mais au-delà des faits, elles nous ont présenté d'autres rapports à la souffrance, à l'impuissance et à la mort. Quant à Dominique Payette, journaliste, elle nous a fait réfléchir sur le rôle joué par les médias dans la couverture de catastrophes et dans le traitement qui est fait de l'aide humanitaire. Une critique féroce des médias qui remet en question les idées que nous avons sur la situation de plusieurs pays et qui nuit également à l'essor de populations gardées à l'écart. Un choix d'images qui dans certains cas, biaise la réalité. Bref, une journée forte en émotions qui a permis de s'enrichir autant sur le plan intellectuel qu'humain.

Dans un contexte de mondialisation où les frontières sont de plus en plus fluides grâce aux communications et aux transports, nous sommes de plus en plus près les uns des autres. Les décisions prises sur un continent auront, d'une manière ou d'une autre des répercussions chez nous à un moment donné. Rappelons, d'ailleurs que le Canada est une terre d'accueil pour des milliers d'immigrants qui ont parfois vécu des situations de crise et qui se retrouvent démunis, chez nous. Ne serait-ce que dans l'optique d'être mieux outillé pour les accueillir, il semble pertinent de s'ouvrir vers le monde extérieur et prendre part aux discussions relatives aux enjeux qui nous toucheront un jour ou l'autre. Nous avons peut-être pu «faire l'autruche» pendant de nombreuses années, mais cette indifférence ne tiendra pas la route encore bien longtemps. Réseau-Femmes Colombie-Britannique a profité de la Journée Internationale de la Femme pour montrer une certaine ouverture et un désir d'englober dans ses revendications la situation de toutes celles trop souvent oubliées sous les décombres.

De gauche à droite : *Dominique Payette, Geneviève Lamy, Odette Lepage, Cécile Bruyninckx, France-Emmanuelle Joly, Caporal-chef Micheline Lafontaine, Micheline Barrette et Stéphanie Souillé.*

Deuxième vie

Par *Geneviève Lamy*

J'ai rencontré la photographe Florence Debeugny avec l'idée de faire un article pour le Nouv'Elles qui traiterait de la situation des artistes francophones à Vancouver. Je souhaitais me servir de l'exemple de Florence pour inspirer d'autres artistes à continuer et persévérer dans leur art. Finalement, ce qui me reste de notre entretien m'a poussée à revoir l'objet même de cet article. Les lignes qui suivent sont le reflet de se qui transpirait à travers les bouts de sa vie qu'elle a bien voulu partager avec moi. Il ne sera pas question ici de faire sa biographie, ni même de parler de sa carrière de manière exhaustive. Je vous dirai simplement que l'appareil photo de Florence, rangé pendant une vingtaine d'années, s'est remis à vivre il y a moins de 10 ans...

Sa naissance

Il n'y a pas d'âge pour se mettre au monde. Enfant, on a des rêves, qui une fois rendu adulte, sont souvent sublimés, oubliés, laissés de côté. Bien sûr, nous pourrions faire la liste de tous les coupables qui se sont retrouvés sur notre route un jour ou l'autre et qui ont fait éclater notre bulle. L'important n'est probablement pas de faire le procès de toutes ces personnes, mais bien d'être consciente que celles-ci ont existé et qui est grand temps de reprendre en mains notre vie à notre façon. C'est incroyable tout le bagage que nous avons intégré avec les années. Nous traînons des commentaires ou des réponses toutes faites que nous acceptons sans même penser les questionner. Bien sûr, nous ne pouvons pas rejeter en bloc toute notre éducation, mais déjà juste d'admettre que nous vivons certains blocages qui nous empêchent parfois d'avancer et de nous épanouir ça peut faire une différence. Derrières de petites frustrations se cachent souvent des bêtes noires qui peuvent être chassées une fois pour toute de notre existence. Il faut bien sûr être prête à faire les efforts nécessaires pour déconstruire étape par étape ce que nous croyions être des vérités absolues.

Retrouver cet enfant en nous, c'est aussi renouer avec notre créativité. Même si nous ne sommes ni peintre, ni pianiste, nous devons quand même user d'une certaine dose créative pour mener notre vie. D'ailleurs une carence en matière de créativité peut être à la base de notre mal de vivre ou bien de notre insatisfaction vis-à-vis plusieurs facettes de notre vie. C'est justement en reprenant contact avec sa créativité que Florence s'est mise au monde. Pour l'aider dans son processus, il y a eu notamment cette trouvaille, un livre de Julia Cameron: *The artist's way*. Sans entrer dans tous les détails, cet ouvrage est un outil fort utile pour travailler sur soi-même. Il accompagne le lecteur dans son cheminement en proposant des exercices simples à exécuter chaque jour qui permettent d'ouvrir des portes fermées depuis trop d'années. Croire en-soi, en ces idées, permet de laisser sortir, sans retenu, ce qui bouillonne dans notre ventre. Se mettre au monde demande, donc, une importante étape introspective qui risque de réveiller des souvenirs parfois douloureux.

Même en lisant les meilleurs livres au monde sur la question, un autre gros morceau est essentiel à notre réussite. Si par le passé certaines personnes ont réussi à nous mettre de fausses idées dans la tête et même à nous décourager, nous pouvons aussi penser que notre entourage peut inversement être un agent positif dans notre quête de créativité. Lorsque l'on choisit de faire des changements dans notre vie, c'est beaucoup plus facile d'y arriver en ayant le soutien de nos proches. Si Florence a réussi, à plus de quarante ans, à renouer avec sa créativité et d'entrer dans le monde de la photographie, c'est en partie grâce à l'appui de sa mère. Il faut se nourrir des pensées positives des gens qui croient en nous et en nos projets. Ça peut être difficile, mais le grand ménage s'impose!

Son art

Une fillette découvre une boîte remplie d'objets appartenant à son arrière grand-mère. Elle se met à imaginer qui elle était, comment elle avait vécu. Elle cherche des réponses à ses questions à travers ces souvenirs poussiéreux qui dorment au grenier. La fillette grandit en traînant avec elle cette fascination et ce désir d'entendre ce que les objets ont à lui dire. La signification des objets qui nous entourent est contextuelle et varie dans le temps et dans l'espace. Comment savoir ce que représentait ce pot, ce livre ou bien ce foulard pour son propriétaire? Comment saisir la vie qui s'est déroulée entre les murs d'une école abandonnée ou d'une usine désaffectée? Nous pouvons, bien entendu, imaginer, se faire des scénarios, mais ça restera toujours un grand mystère. En fait, lorsque des personnes meurent, ce qui gravitait autour d'eux meurt aussi à moins qu'on ne leur donne une deuxième vie... Le simple fait de les montrer au grand jour, de leur redonner de l'importance les rend vivants. Même si le mystère planera toujours, il y a de l'énergie qui se dégage de ces artefacts. À travers sa photo empreinte d'éléments du patrimoine architectural ou industriel, Florence fait revivre le passé tout comme le faisait la fillette autrefois dans le grenier.

Sa voix

Dans un travail photographique récent, je me fais l'écho d'un spectacle désolant qui évoque la détérioration de certaines constructions et structures abandonnées à leur sort avant que les mains invisibles du temps ne les abattent, effaçant ainsi les souvenirs d'un riche passé. De ces éléments délaissés, une beauté décisive se dégage et je me sens mélancolique face à cette détresse.

J'ai choisi de composer les images que je crée d'après des échantillons et matériaux de bâtiments, fragments de surface, combinaison du reconnaissable et de l'inconnu. Sur un morceau de métal rouillé ou de planches hérissées de clous, se dessine en filigrane l'histoire de ces bâtisseurs, nos prédécesseurs.
Lieux désertés: "Avez-vous donc une âme ?" L'agencement des formes et de la lumière impulse la vie intérieure de ces sites que je propose à la réflexion de l'observateur. Ces images symboliseraient-elles l'illusion, la fragilité de nos rêves, de nos ambitions, de nos réalisations, et celles de l'être humain et de ses utopies?
http://www.photosbyflorence.com

***
Une photo à la fois, Florence gravit les échelons qui lui permettront un jour de vivre de son art. Elle tisse son réseau à travers la communauté artistique canadienne, notamment par le biais de ses expositions, de son implication au sein du Conseil Culturel et Artistique Francophone de la Colombie-Britannique et de ses projets de documentaires inspirés par des images qui l'ont marquées sur sa route. La passion de la photographe pour les objets du passé a débouché sur l'idée de faire véritablement parler les images en donnant la parole aux gens qui ont vécu dans ces images à une certaine époque. Des voix qui percent certains mystères et qui font renaître ce qu'on aurait cru mort et enterré.
En dernier lieu, j'aimerais bien terminer en vous disant que tout va bien dans le meilleur des mondes pour Florence depuis qu'elle a décidé de reprendre contact avec sa créativité. La réalité est une toute autre histoire: c'est la première année où elle n'enregistre aucune perte monétaire. On a beau dire que l'argent ne fait pas le bonheur, il faut quand même combler certains besoins. Prise par des questions logistiques, promotionnelles et son emploi de comptable 3 jours/ semaine, il lui reste peu de temps pour la pratique de son art...un maigre 10%. Malgré tout cela, elle m'assure que chaque

minute passée en compagnie de son appareil photo en est une de bonheur. C'est définitivement ce qui la pousse à persévérer et ce qui la rend si rayonnante.

North Pacific netloft,
Florence Debeugny
du documentaire *Mémoires et vestiges* (2006)

À votre santé!

Par *Geneviève Lamy*

N'est-il pas vrai que le fait de perdre quelque chose nous fait prendre conscience de son importance dans notre vie? C'est quand il pleut que nous pensons au soleil. C'est quand nous sommes malades que nous réfléchissons à notre santé. Nous attendons souvent de toucher le fond ou d'avoir brûlé tout ce qu'il était possible de brûler pour s'arrêter et questionner nos pratiques. C'est dans cet esprit que m'est venu l'idée de parler de santé, non pas avec une spécialiste, mais avec une femme qui a une vision et des pratiques différentes en matière de santé. Le printemps est à nos portes et ça me donne le goût d'ouvrir une nouvelle fenêtre pour laisser entrer de l'air frais. Voici un témoignage qui ne se veut en rien un article scientifique, mais qui est plutôt basé sur l'expérience et les lectures effectuées par Nicole au cours des années. Nicole Petitclerc était jusqu'à récemment consultante-intervenante pour le Service Inform'elles. Je vous souhaite la bienvenue dans cette aventure printanière qui tentera d'ébranler certaines de nos convictions et nous présenter d'autres possibilités.

Qu'est-ce qui te vient en tête lorsque je te parle de la santé?

La santé c'est d'être en forme et ne pas être malade. Une bonne journée, on se lève puis oups...la santé n'y est plus. Notre première réaction est de chercher rapidement un remède pour qu'elle revienne. Pour ce faire, nous avons appris à courir à la clinique et à rencontrer le docteur qui saura nous guérir. Dans notre société, être docteur est une profession exigeante. Toute la pression est

entre leurs mains. Nous attendons qu'ils aient toutes les réponses et qu'ils fassent l'impossible pour que nous retrouvions la forme. En fait, quand nous faisons face à l'inconnu, nous trouvons refuge chez un spécialiste. C'est ce que nous avons appris de mieux à faire. Plutôt que d'apprendre comment prévenir de l'intérieur, nous avons intégré que quelqu'un ou quelque chose quelque part de l'extérieur pouvait nous guérir. Les réponses que nous souhaitons trouver en dehors de notre corps pourraient être répondues du dedans. Il faut savoir que le corps humain a la capacité de se guérir par lui-même. Contrairement à ce nous pourrions penser, il n'est pas naturel d'être malade. Bien entendu, ce genre de discours n'est pas très populaire dans la société occidentale actuelle. (Pensez ici à toute l'industrie qui vit grâce à la maladie!)

En fait, les symptômes qui nous mettent dans tous nos états sont des messages envoyés par notre corps. Oui, notre corps tente de nous parler, mais nous sommes rarement prêts ou disposés à l'écouter. Cela est définitivement lié à notre éducation et aux messages que nous recevons, notamment, par le biais de la publicité. Nous avons associé maux de tête avec aspirine, toux avec sirop, sommeil avec somnifère...Mais nous oublions souvent que les médicaments masquent les véritables causes de nos malaises. Les symptômes partent, mais sont récurrents lorsque nous ne traitons pas les problèmes à la source.

Beaucoup plus que le simple fait de ne pas ressentir de l'inconfort, la santé est liée à un mode de vie complexe qui comprend trois grandes sphères: la nourriture, la méditation (repos & introspection) et puis l'exercice physique. C'est un équilibre entre toutes ces composantes qui permet à un être humain d'être en santé. Certaines personnes sont plus sensibles que d'autres à leur santé parce que leur corps leur envoie des signaux au moindre excès. De manière générale, nous sommes tentés de faire travailler la machine humaine à son maximum sans égard aux conséquences, car nous savons qu'il existe des pilules miracles qui soulageront momentanément nos malaises. La question est de savoir si nous nous sentons bien dans ce mode de vie où nous n'avons que très peu de contrôle. Préférons-nous éteindre des feux ou bien veiller à ce qu'il n'y ait tout simplement pas de feu?

Un mode de vie sain: difficultés & bénéfices

Ça prend de la discipline, car nous sommes bombardés d'images qui ne respectent pas nécessairement ce dont a besoin notre corps pour être en santé. La nourriture est liée à de nombreuses activités socialisantes. Il n'est pas facile de participer à ces activités et de respecter à la fois ses bonnes habitudes alimentaires. Quand nous prenons la décision de changer notre mode de vie, il faut le faire par étape et se donner du temps pour y arriver. Il faut savoir s'entourer de gens positifs qui partagent les mêmes convictions de nous et ne pas avoir peur de demander de l'aide, du support. Nous avons trop souvent appris à cacher nos faiblesses et à avoir peur de la transparence.

Ce qui motive à poursuivre malgré les pressions de l'extérieur, ce sont principalement les résultats remarquables que cela apporte autant au niveau physique qu'émotif. Nicole m'a raconté que les résultats de ses tests de cholestérol, de sucre etc. étaient parfaits depuis qu'elle portait une attention particulière à son alimentation. De plus, elle se sent beaucoup plus énergique, souriante et vivante. Depuis qu'elle a changé son mode de vie, elle a de plus en plus confiance en elle. Elle sait ce qu'elle vaut, elle n'a pas besoin de s'étourdir avec --le faire--, elle est de plus en plus dans --l'être--. Elle prend du temps pour elle pour se découvrir. Elle sent que sa vie ne lui est pas imposée, mais qu'elle la crée. En suivant ses convictions alimentaires et spirituelles, elle prévient la maladie. Elle n'a plus besoin de médicaments parce qu'elle n'est pas malade. Selon elle, il n'y a pas qu'une seule bonne façon d'être en santé. Il faut s'informer sur le sujet et essayer des choses dans sa vie. Notre corps va tôt ou tard nous faire savoir si ça lui convient ou non. Elle n'a pas tenté me vendre telle ou telle technique. Elle m'a seulement mentionné que pour sa part, sa santé reposait sur sa consommation de *green*, de fruits, de légumes et de noix, sur sa médiation quotidienne d'au moins une heure et

également sur sa demi-heure d'exercice par jour.
***
Nicole a commencé par arrêter de fumer. Graduellement, son style de vie qui s'est complètement transformé. Elle a même ressenti la nécessité de changer d'environnement physique, de repartir sur de nouvelles bases en Colombie-Britannique. La remise en question du modèle de vie qu'elle avait intégré avec les années lui a permis de connecter avec elle-même. Dire qu'il y a plusieurs années, propriétaire d'une compagnie d'entretien ménager au Québec, elle n'avait aucune minute à elle. La Nicole que j'ai rencontrée la semaine dernière était à quelques jours de son départ pour une retraite au Panama et m'a avoué ne pas avoir fixé de date de retour.

Le début d'un long voyage en milieu hospitalier par une jeune femme francophone

Par *Karine Murray*

Le Jour du Diagnostic

Il y a déjà plusieurs semaines que je suis fatiguée, que je manque d'énergie. Je me dis que c'est normal, quand on combine la saison de la grippe avec la saison des rencontres de la communauté francophone. Ça en prend quand même beaucoup pour faire Victoria-Regina-Richmond en 10 jours. Mais, c'était évident que quelque chose n'allait pas lorsqu'en me réveillant un bon matin, je ne pouvais pas sortir de mon lit.

C'était un dimanche, le 23 novembre, 2003.

Ce jour-là, mon copain, Andrew, est déjà parti à la bibliothèque pour finir un projet et étudier pour ses examens. Je suis seule à la maison. Lentement, très lentement, je m'assois sur les bords de mon lit. Je reste assise le temps de laisser passer l'étourdissement. En me levant, mes jambes sont tellement molles qu'elles ne supportent presque pas mon poids.
Il me faut presque 20 minutes pour monter l'escalier, prendre une pomme et un verre d'eau, et redescendre et m'allonger sur mon lit. Sachant que je n'y arriverai jamais seule, j'attends Andrew pour aller aux urgences.

En arrivant, je suis soulagée : la salle d'urgence ne déborde pas trop de monde. On m'envoie voir l'infirmière, qui me pose les questions habituelles (sauf, bien sur, celles qui regardent la violence contre les femmes!)

Tout au fond de moi, je sais bien qu'il y a quelque chose de grave qui ne va pas. Je crois avoir pris la décision d'entendre cette nouvelle, seule sans vraiment réaliser ce que ça implique. Je demande à Andrew de rentrer à la maison, puisque je serai là encore longtemps.

Nous connaissons toutes la procédure : pour se faire prendre sérieusement aux urgences, il faut arriver avec une hache dans le crâne, et non des symptômes vagues de fatigue et d'étourdissements. Il me faut plusieurs heures et encore plus de journaux avant d'être convoquée par une infirmière. On m'assoit dans une salle pour attendre le docteur.
Un homme d'environ 50 ans entre. Sans me regarder une fois dans les yeux, il me pose quelques questions sur mon historique médical, mes symptômes, et il me fait un examen bref puis me dit : « Reste couchée, on doit faire des prises de sang. Les résultats prendront environ 45 minutes. »

Ça avance. On me pique le bras, et on me laisse tranquille. Pour l'instant…

On a dit 45 minutes, mais pas plus que 20 minutes plus tard, le docteur entre dans la salle. Il me regarde longuement dans les yeux, maintenant, et me donne la nouvelle :
« Vos comptes sanguins sont revenus. Vos cellules rouges sont à 60. »
D'accord. Um, bon, ça veut dire quoi?
« Une femme de votre âge en bonne santé devrait avoir un compte de cellules rouges de 120. »
Ah, je vois. Alors, qu'est-ce qu'on fait?

« Le laboratoire continue de faire des tests pour déterminer quel est le problème. Il se peut qu'on doive faire des transfusions sanguines. »
Quand je dis au médecin que je préférerais éviter ça, il ne peut pas me regarder dans les yeux, encore. Il me dit de ne pas me promener, de rester couchée, et il sort.
Quelques minutes plus tard, je sors pour trouver la salle de bains. Une aide se précipite vers moi, et me demande où je m'en vais. Je regarde autour de moi, et j'ai l'impression distincte que tout le monde est au courant de ma situation sauf moi.

On m'a déménagée. Je suis maintenant dans la section d'urgence réservée aux personnes véritablement malades, celles qui ne retourneront probablement pas à la maison ce jour là. Puis, le défilé commence.

Une série de huit ou neuf étudiants viennent, un par un, me poser des questions. Depuis quand as-tu des symptômes, pourquoi es-tu venue aux urgences, comment te sens-tu à présent, y a-t-il un historique médical dans ta famille… Les mêmes questions, les mêmes réponses, pendant près de deux heures. Je comprends que je me trouve dans un hôpital qui est aussi un centre éducatif, mais je commence à saturer un peu. Quand la dernière étudiante vient me poser ses questions, je lui coupe la parole au début de son discours d'introduction en lui demandant, puisque le personnel au complet du département est au courant de mon statut, qu'elle trouve quelqu'un qui jugera pertinent de partager cette information avec elle. Son visage devient rouge comme une tomate, et elle sort en s'excusant.

Quelques minutes plus tard, j'entends un médecin au téléphone. Il a téléphoné à ma mère, qui est mon contact d'urgence. Je n'en reviens pas.

Je saute en bas du lit, et je commence à lui parler au moment même où il explique à ma mère qu'elle doit venir car je suis seule et je vais être là encore longtemps. Quand il me voit hors de mon lit, il me dit avec toute l'autorité que son diplôme lui permet, de retourner me coucher, que je ne suis pas assez forte pour marcher. Il dit au revoir à ma mère et m'aide à regagner mon lit. Je le regarde longuement et lui explique que je préférerais entendre la mauvaise nouvelle seule. Évidemment, il ne me croit pas. Il me serre l'épaule, et me dit qu'il viendra me voir lorsque ma mère sera arrivée.
Elle a du se dépêcher, car elle arrive en un temps record. Le médecin aussi, car ma mère n'est pas là depuis trois minutes qu'il vient nous voir. Lorsque tout le monde est assis bien confortablement, on nous annonce la nouvelle :
« It isn't good news. »
Bon d'accord, je le savais que ce n'étaient pas des bonnes nouvelles.
« Karine has leukemia. »

La leucémie… Je ne m'attendais pas à ça!

Une femme exceptionn'Elle : Michelle Bachelet

Chili : les défis de Michelle Bachelet

Michelle Bachelet

«Qui aurait cru, il y a vingt, quinze, dix, cinq ans que le Chili élirait une femme à la présidence !» Une femme de 54 ans, séparée dans un pays où le divorce était interdit jusqu'à l'année dernière, agnostique au sein d'une population à 80% catholique, élevant seule ses enfants, quand la mythologie locale place la famille au centre des valeurs, au contraire de ses voisins latino-américains, aux vies sentimentales et politiques trop turbulentes...

L'élection de Michelle Bachelet, c'est un peu un «bas les masques». Il y a l'image que le Chili cultive de lui-même, soigneusement entretenue par la presse historiquement liée à la dictature d'Augusto Pinochet. Un pays sage, à l'abri des crises économiques, fondant sa réussite économique sur les traités de libre-échange et les privatisations. Et il y a la réalité. Un enfant sur deux naît hors mariage et un tiers des foyers sont tenus par des femmes seules. A Santiago, les appartements qui se vendent le mieux sont des studios, preuve qu'on vit de plus en plus seul... ou de moins en moins bien. La pauvreté a reculé depuis le retour de la démocratie, mais les inégalités se sont accrues. L'éducation coûte une fortune à tous ceux qui rêvent d'ascenseur social, tout comme l'accès aux soins.
Le système de retraite, privatisé dans les années 1980, est une bombe à retardement : un actif sur deux ne bénéficiera d'aucune pension.
Près de 54% de voix, c'est un plébiscite. Ce sont aussi des attentes considérables.

«Toutes ces femmes, dans la rue, dimanche soir, ça fait presque peur», confie en riant un haut cadre de l'administration. Les femmes constituent tout juste la moitié des votes de Michelle Bachelet, *«mais c'est déjà une nouvelle : traditionnellement, les femmes votaient à droite, par peur du changement»,* souligne l'économiste Roberto Pizarro. Elle a promis d'améliorer leur quotidien de manière concrète, en imposant la parité au gouvernement, en doublant le nombre de crèches, pour permettre aux femmes de garder leur travail, et en attribuant une pension de retraites aux femmes chefs de famille.
Hormis la promesse de parité, on plonge dans l'inconnu. Le commando de campagne était constitué des proches de Michelle Bachelet, et désormais, celle-ci va devoir rappeler aux ténors de la coalition, en particulier les chrétiens-démocrates, que c'est elle qui a remporté l'élection, et non eux.

On ne peut que se réjouir de l'élection de Michelle Bachelet qui fait suite à celles d'Angela Merkel en Allemagne et d'Ellen Johnson-Sirleaf au Liberia. Je terminerai cependant sur une réflexion d'une écrivaine camerounaise Calixthe Beyala : « A l'heure où le pouvoir n'est plus détenu par des

institutions politiques, mais par de grosses compagnies multinationales, on a beau jeu de laisser plus de place aux femmes en politique puisque ce n'est plus là que se prennent les décisions. »

Ce n'est qu'un au revoir

Par *Micheline Barrette*

Lorsqu'on se doit de dire adieu à une partie importante de sa vie, combien de fois faut-il changer d'idées? Combien de fois faut-il peser sa décision? Comment faut-il exprimer ce qui se raconte et se vit dans l'émotion? Y a-t-il vraiment une bonne façon de dire au revoir? Dites-moi donc au revoir et je vous le rendrai plus facilement.

Sachez que je ne serai pas très loin. Vous pourrez me trouver à New Westminster, dans ma cave, à jouer avec de la peinture, à "garocher" des couleurs sur du plâtre et à "coller" des bouts de matériaux ensemble pour exprimer une inspiration, une vision. Je prendrai soin surtout de ma santé personnelle, de ma famille, de mes relations précieuses. Comme certaines d'entre vous le savez, mon partenaire et époux mène depuis plusieurs mois une vie publique assez exigeante et mouvementée. C'est dans le but de maintenir l'équilibre et de garder mes priorités "à la bonne place", que je suis en paix avec la décision de quitter mes fonctions de directrice générale pour Réseau-Femmes Colombie-Britannique.

Durant mon processus de réflexion, se logeaient peu à peu l'anticipation du chemin vers l'inconnu, l'actualisation d'une autre de mes passions. Mais aussi s'installait la déchirure, le tiraillement et le questionnement. Il n'est jamais facile pour moi de rompre des liens. J'hésite toujours à fermer un conduit qui me nourrit et me fait vibrer intensément. Il n'est pas évident pour moi de « lâcher prise » sur ce qui me tient en haleine. Comme vous le savez, cette cause m'interpelle, m'enflamme, me passionne, vient me chercher dans les « tripes ». Je trouve cela difficile de m'éloigner d'un espace où il m'a été permis de m'exprimer librement et m'épanouir dans le travail. Ce qui me console toutefois, c'est qu'au fond je ne fais que quitter des fonctions. Je ne quitte pas le réseau. Réseau-Femmes n'était pas seulement un lieu de travail pour moi. Réseau-Femmes c'est aussi mon réseau, mon soutien, le reflet de ma culture francophone, mon identité en tant que féministe. D'ailleurs, je suis reconnaissante d'avoir pu, par cette expérience en milieu minoritaire linguistique, en apprendre un peu plus sur moi-même, sur mes valeurs sociales profondes et sur la question de l'identité culturelle. D'avoir pu, grâce à toutes vous autres, parcourir un bout de chemin, sachant que chaque instant partagé avec vous, aura valu la peine. J'ai eu le grand privilège de célébrer avec vous et honorer fièrement les accomplissements de vos fondatrices, des féministes engagées qui vous ont précédé et de celles toujours là pour parler en votre nom. J'ai parcouru avec vous la route tumultueuse des défis multiples et des obstacles obstinés. Pour tout ce qui fut beau et doux pour mon âme, autant que pour tout ce qui fut endurance, persévérance, leçon et apprentissage, je vous remercie du fond de mon cœur. Vous avez été là et avez su m'encourager aux jours de déprime. Vous m'avez fait sentir chez-moi parmi vous. Pour mon nouveau voyage, j'apporte donc avec moi un baluchon rempli d'images contrastées et d'émotions vives.

Vos conseillères administratives et moi-même avons été soutenues par vous, membres de Réseau-Femmes, qui créez de nouveaux groupes en province, vous qui organisez des événements dynamiques et intéressants dans vos régions, vous qui apportez vos talents et votre expertise bénévolement et enfin vous, adhérentes et employées qui continuez de forger la composition du réseau et poursuivez l'histoire de notre mouvement. Réseau-Femmes est un mouvement et c'est vrai qu'il bouge! Grâce à chaque nouvelle femme qui entend "Une voix, pour toutes!" et se sent interpellée personnellement par cette accroche, Réseau-Femmes brille de créativité, d'énergie et de

belles idées. La contribution que vous apportez assure la base du mouvement et garanti sa raison d'exister.

Merci aux conseillères administratives qui m'ont embauchée en 2003 et à celles avec qui j'aurai le plaisir de continuer à travailler jusqu'à la fin de juin 2006. Merci à mes chères collègues passées et actuelles pour votre grand dévouement. Merci aux hommes et aux femmes travaillant au sein des organismes partenaires et collaborateurs. Merci pour votre confiance et surtout pour votre appui à la cause des femmes francophones. Je me sens sincèrement privilégiée et honorée d'avoir eu la chance extraordinaire de vous rencontrer en réunion de travail ou lors d'événements et surtout de vous connaître en tant que personne.

Merci à Réseau-Femmes d'être là pour moi et pour toutes les femmes.

Micheline Barrette

Mot de la présidente

Bonjour chères amies,

Ça bouge à Réseau-Femmes. Après le mini-colloque du 4 mars qui a été très intéressant, déjà nous pensons à l'AGA du 20, 21 et 22 mai.

Préparez vos bagages pour une belle fin de semaine à 108 Miles Ranch. J'ai très hâte de vous rencontrer à nouveau. Si vous désirez participer de plus près au sein du conseil d'administration, pensez-y, car il y aura des postes qui se libéreront. Alors n'hésitez pas à vous présenter.

Inform'Elles a maintenant quelques employées, dont Christiane et Carole qui apporte une belle énergie. Nous continuons à travailler pour l'obtention du numéro de charité pour la société Inform'Elles. Mentionnons également Geneviève Lamy qui a rejoint l'équipe de Réseau-Femmes.

Et pour terminer, je tiens à vous dire que c'est avec regret et tristesse que notre belle Micheline Barrette, directrice générale, nous quittera prochainement. Son intelligence, son dévouement et sa franchise en font une employée exemplaire. Cette femme féministe et humaine nous a guidé et accompagné lors des réunions du conseil d'administration et lors de tous les évènements et défis que Réseau-Femmes a du rencontrer. Micheline sera avec nous jusqu'à la fin de son mandat. En attendant, je lui souhaite bonne chance pour un avenir prometteur et enrichissant.

Avec l'arrivée du printemps, je vous souhaite une belle saison fleurie et ensoleillée.

Sincèrement,

Odette Lepage
Présidente
Réseau-Femmes C.-B.

Réseau-Femmes Colombie-Britannique reçoit l'appui financier des partenaires gouvernementaux suivants :
Ministère du Patrimoine Canada, *Programme de développement des communautés de langue officielle*.
Secrétariat de la Condition Féminine Canada, *Programme de promotion de la Femme*.
Ministère de la Sécurité publique et Protection civile Canada, Centre national de prévention du crime, *Programme de mobilisation des collectivités.*
Secrétariat aux affaires intergouvernementales, *Bureau des affaires francophones*.
Ministry of Public Safety and Sollicitor General, *Gaming Policy and Enforcement Branch.*
Ministry of Community Services, Women and Senior's Division, *Stopping the violence Branch.*

Réseau-Femmes reçoit l'appui des partenaires médias suivants :
Radio-Canada *Télévision*, en Colombie-Britannique
Radio-Canada, *Première chaîne radio*, en Colombie-Britannique
L'Express du Pacifique, *journal francophone*, en Colombie-Britannique.

Réseau-Femmes reçoit l'appui de ses membres :

Réseau-Femmes souhaite la bienvenue aux nouvelles membres et remercie celles qui ont déjà renouvelé leur adhésion.

Vous pouvez devenir membre en téléphonant au 604.736.6912 ou 1.888.736.6900 Par courriel : info@reseaufemmes.bc.ca.

ISBN : 1206-2774
Rédaction et collaboration : Cécile Bruyninckx, Micheline Barrette, Odette Lepage, Geneviève Lamy , Karine Murray et Stéphanie Souillé.
Conseil d'administration de RFCB : Odette Lepage, présidente ; Tamara Reader, vice-présidente ; Lise Levasseur, secrétaire-trésorière ; Loubna Akhabir, conseillère ; Padminee Chundunsing, conseillère ; France-Emmanuelle Joly, conseillère ; Élise Lanthier-Brun, conseillère et Micheline Barrette, directrice générale.